

Crédit : L'Est Républicain, recueilli par Éric Barbier, publié le 23.04.2026.

Franche-Comté Maroc : les montbéliardes du royaume en lice pour décrocher une couronne

Depuis l'apparition de la dermatose nodulaire, la race montbéliarde est orpheline de concours agricole. C'est au Maroc, au Salon de l'agriculture de Meknès, que les meilleures représentantes du royaume, indemne de DNC, ont à nouveau foulé une lice.

Éric Barbier - 23 avr. 2026 à 06:30 | mis à jour le 23 avr. 2026 à 11:28 - Temps de lecture : 4 min

|

C'est un « inchallah » quasi incantatoire que soupirent ici, au Salon international de l'agriculture du Maroc (SIAM), à Meknès, toutes les composantes du monde agricole. Pendues aux déclarations politiques, [guettant la moindre éclaircie](#). La tempête de sable DNC a figé les relations commerciales. Imposé la fermeture sanitaire des frontières aux importations de bovins vivants.

Heureusement, le concours de la race montbéliarde, qui accompagne le salon depuis ses débuts il y a dix-huit ans, contribue à entretenir l'enthousiasme de ce peuple rural marocain dont la motivation est au moins aussi ardente que celle que peuvent exprimer les éleveurs du berceau des « têtes blanches ». [Orphelins de compétitions](#) depuis de longs mois en raison de l'épidémie.



Une cinquantaine de montbéliardes étaient sélectionnées pour ce concours marocain.
Photo Eric Barbier

« [Ce concours](#) est l'occasion pour tout le monde de valoriser son élevage, indique Abdelkarim El Abd, juge pour Maroc Lait, organisateur de ce tournoi. L'engouement est grandissant chaque année. Cent vingt-quatre vaches, dont une cinquantaine de montbéliardes ont été retenues pour ce SIAM, après un processus de présélection organisé dans les régions du royaume et qui a enregistré 560 inscriptions. »

Celle de Fès-Meknès figure dans le top 3 des plus productives en lait. L'or blanc est au cœur des conversations. Chacun scrute les écrans numériques, qui coiffent les stalles des prétendantes, en fixant une donnée. Le volume produit, par les prétendantes, durant les 305 jours de lactation. La norme, 7 012 l ici, 6 804 l là, 8 991 l un peu plus loin. Jusqu'à 10 541 l pour cette autre montbéliarde !

« C'est effectivement un enjeu national »

À chacune son Toubkal. En l'occurrence l'un des deux titres décernés ici, sur ce ring aux allures de théâtre capitonné, dans les catégories gestante - non gestante d'un côté et primipares et multipares de l'autre. Une formule édulcorée des versions comtoises. Mais tout aussi scénique. Et institutionnel, car il s'agit de désigner quelques-unes des ambassadrices de cette stratégie agricole sur laquelle veut s'appuyer le Maroc pour tendre vers la « souveraineté alimentaire ».

En témoigne la présence, à ce concours, de Meryem, juge issue des services du ministère de l'Agriculture, ingénieure zootechnique spécialisée en production animale. « C'est effectivement un enjeu national. Les races locales ne sont pas suffisamment productives, nous avons besoin d'holstein et de montbéliardes, qui représentent aujourd'hui 70 % de notre cheptel. La montbéliarde nous intéresse tout particulièrement pour ses taux protéiques et butyreux. »

À lire aussi : [Franche-Comté. Le « bismillah » des producteurs, petits et grands](#)

Un air de CAN...

La belle de Franche-Comté, importée, peut profiter de ce salon pour abattre ses cartes et marquer toujours plus de points. D'autant, qu'au centre de l'arène, elle possède un agent diplomatique de tout premier ordre. Clément Courtois, juge principal du concours, converti en promoteur : « Les montbéliardes sont capables de produire autant de lait que les holstein avec de meilleurs taux. Elles s'adaptent à tous les systèmes, supportent des amplitudes thermiques jusqu'à 45 °C ici. On voit que vous en prenez soin, elles ont enfilé une robe de soirée pour ce concours. On peut vous féliciter, éleveurs marocains, pour le dynamisme que vous manifestez. »

La presque défaite à la CAN est oubliée. On en rit même à sa façon. Clin d'œil humoristique né de l'inspiration de Marouane, fan de foot, de Diaz et Hakimi, qui a glissé

un carton rouge dans la poche de Clément Courtois, à infliger aux vaches malheureusement non qualifiées.

À lire aussi : [Vidéo. Salon de l'agriculture du Maroc : « Robustesse et mixité », deux atouts de la montbéliarde pour cet éleveur marocain](#)

Dans ce contexte de tensions commerciales, on sait aussi ne pas se prendre au sérieux. Et préserver l'essentiel pour l'avenir agricole du pays. Une saine concurrence entre éleveurs qu'Abdelkarim El Abd analyse ainsi « Cela permet d'augmenter le niveau général et d'inciter ceux qui n'ont pas gagné à revenir l'an prochain encore plus motivés. »



« Des éleveurs passionnés », remarque Clément Courtois

Clément Courtois, quelles sont vos impressions à l'issue de ce concours ?

« Tout d'abord, c'est une première pour moi au Maroc. Cela m'a fait beaucoup plaisir de découvrir ces éleveurs marocains qui font vivre la montbéliarde, sont passionnés par la race. Je ressens de l'émotion et du plaisir de voir des animaux d'une telle qualité. C'est une vraie mise en valeur de la race. »

Les différences étaient-elles marquées entre les animaux rencontrés ici et ceux qui concourent par exemple chez nous ?

« Sur le concours en lui-même, aucune ! Le cadre était magnifique, les vaches très bien préparées. Peut-être un peu sur le niveau général des vaches, assez hétérogène. Mais je tiens à dire que les meilleures pourraient tout à fait faire des podiums sur nos concours. »

La vache qui remporte le concours multipares vie en région aride, par des températures qui peuvent dépasser les 40 °C. La rusticité de la montbéliarde reste un atout majeur...

« Une marque de fabrique, même. Elle s'adapte à des amplitudes thermiques importantes, avec une alimentation différente elle sait s'adapter à tous les systèmes et, surtout, c'est une vache qui résiste aux maladies. »